

Présentation du GéoRéseau et de ses outils dans le cadre de la formation Cartes et plans en bibliothèque organisée par l'Enssib et le Département des cartes et plans de la BnF (octobre 2018).

Durée : 1 heure, intervenante : Nathalie Rigaud

Première remarque, GéoRéseau (GR) n'est pas seulement un réseau de cartothèques universitaires puisqu'il inclut d'autres établissements tels la BnF (Département des cartes et plans), le Muséum d'histoire naturelle (cartothèque) ou l'IGN (cartothèque de St Mandé).

Deuxième remarque : mon point de vue est celui d'une gestionnaire et d'une utilisatrice impliquée. Pas celui d'un membre lambda qui aura certainement un autre point de vue.

Troisième remarque, étudier plus en profondeur la création et le développement de GR ferait un bon mémoire d'étude pour un étudiant de l'[Enssib](#).

I. Histoire de GR

2001 : le point de départ

A l'origine, il y a ma nomination en 2001 comme responsable de la cartothèque de l'université Paris 8 (St-Denis, terminus de la ligne 13), bibliothèque associée au SCD, située dans un autre bâtiment, au sein du département de géographie. Je n'avais aucune connaissance en gestion de cartothèque, il n'y a pas eu de « tuilage » avec la responsable partie à la retraite et l'idée qu'il puisse exister des formations ne m'a pas effleurée, non plus ceux qui m'accueillaient. Mais heureusement, j'avais fait des études d'histoire et de géographie et j'étais assistée par une collègue technicienne, présente à la cartothèque depuis la création de l'université, en 1969. La personne que je remplaçais avait elle aussi fait toute sa carrière à la tête de cette cartothèque.

[Observation en passant : le « turn-over » me semble plus important aujourd'hui et ne contribue pas à la constitution d'un savoir de « cartothécaire » spécifique.]

Quelques mois plus tard, je constatais que certes, le poste était intéressant mais qu'il se caractérisait aussi par un fort isolement : physique par rapport à la BU, de métier par rapport à la spécificité de la carte que les bibliothécaires de la BU ne connaissaient pas, isolement aussi dans un monde d'enseignants ayant leur propre usage de la carte. Définir ce qu'est une cartothèque n'était pas évident, que ce soit dans son rôle pédagogique (suivre toutes les suggestions d'achat des enseignants ? Leur laisser la clef de la cartothèque comme il était d'usage depuis 1969 ? Continuer à faire leurs photocopies ?) comme dans sa gestion au quotidien (achat de documents, de meubles, gestion des prêts, inventaire, élaboration d'un catalogue informatisé, demande d'une ligne budgétaire spécifique etc). J'ai donc décidé de prendre contact avec d'autres cartothèques universitaires.

2003 : la prise de contact

Je me suis appuyée sur le répertoire papier des cartothèques (*Répertoire des cartothèques de France, bulletin 1999 et n°133 d'Intergéo*) élaboré par le laboratoire Prodig et j'ai téléphoné. La plupart des numéros de téléphone étaient faux et les données pas à jour mais tous mes interlocuteurs étaient heureux comme des îles désertes découvrant que d'autres îles les entourent.

En 2004, j'ai envoyé un questionnaire par mel à ceux que j'avais contactés. Il interrogeait sur le nombre de personnes, leur formation, la localisation de la cartothèque dans l'établissement, le budget, le nombre de lecteurs, une description des collections, les pratiques avec les enseignants, les modalités d'achat de cartes (marché ou pas), la politique documentaire etc. Le questionnaire s'achevait par ces questions :

Seriez-vous intéressés par la mise en commun d'informations relatives à la gestion d'une cartoθήque (nom des fournisseurs de meubles ou de documents, projets de chacun, aides etc.) ?

Si oui, par quel moyen : échanges de mel, liste de diffusion, site internet, petit journal en ligne, signets communs, autres... ?

Participeriez-vous à ce type d'échanges ?

Quelles sont vos sources d'information pour la gestion de votre cartoθήque (internet, catalogues, réunions, colloques etc.) ?

Avez-vous des contacts avec d'autres cartoθήques ?

J'ai reçu 15 questionnaires remplis que j'ai retransmis à tous (avec l'autorisation de chacun). En gros, les contacts avec d'autres cartoθήques étaient rares ou nuls et les responsables étaient heureux de sortir de leur isolement.

Extraits de réponse :

D'ailleurs la mise en place de ce questionnaire me fait très plaisir car on se sent un peu seul au monde quand on est carto. Je vous en remercie.

Oh oui avec plaisir à mettre en commun des infos

La cartoθήque est le parent très pauvre de la cellule documentaire, le manque de moyens flagrant nous empêche d'avoir la moindre réflexion sur une gestion correcte de la cartoθήque.

Tous ont répondu oui à avoir des échanges par tous les moyens (sites, mel, visites etc). La gestion des cartoθήques était très « artisanale » : ni informatisation et souvent même pas de catalogue, d'inventaire, de gestion des prêts, de statistiques même à la louche sur les emprunts ou la consultation sur place. L'achat était parfois fait directement aux producteurs (IGN, BRGM), le budget était faible et englobait aussi les abonnements de périodiques et les achats de livres.

Ces questionnaires m'ont fait découvrir que la situation de la cartoθήque de Paris 8 était glorieuse ! 2 personnel à temps plein, un lieu unique, un budget important pour des achats de cartes, atlas, dictionnaires et manuels de base.

[Observation : cette situation générale des cartoθήques universitaires a-t-elle changé ? Ce qui apparaît pour certains établissements, ce sont les fusions de bibliothèques d'UFR de disciplines différentes. La géographie est mariée avec l'économie, l'histoire ou autres. L'avantage est l'apparition d'un nouveau lieu mieux équipé mais le cartoθήcaire doit acquérir des connaissances sur l'autre fonds. L'autre tendance me semble ce « turn-over » que je constate par les changements que je dois effectuer régulièrement dans les adresses mel de GR. Mais peut-être est-ce une impression déformée.

Il faudrait refaire une enquête sur les mêmes critères qu'en 2004, en y ajoutant les nouvelles pratiques, par exemple la numérisation ou le catalogage dans un catalogue collectif.]

2005 : le développement du réseau

A la suite des ces prises de contact, ont eu lieu des échanges par mel sur des questions diverses traitant de la gestion d'une cartoθήque : recherche de document, déménagement, dons, achat de fourniture etc. En 2005, le réseau qui ne portait pas encore de nom touchait une vingtaine de destinataires. Cette même année, j'ai rencontré Bernadette Joseph, responsable de la bibliothèque-cartoθήque de l'Institut de géographie (rue St Jacques à Paris) qui désirait que ce petit réseau devienne un interlocuteur reconnu, notamment auprès du [Comité français de cartographie](#). Je ne connaissais pas cet organisme, non plus les institutions et organismes nationaux et internationaux relatifs aux cartes, à la cartographie, à la géographie en France et dans le monde (je ne les connais pas vraiment davantage, hormis de nom...).

J'ai assisté à quelques réunions du Comité de cartographie, relayé au réseau les compte rendus de ces réunions et j'ai bien volontiers laissé cette nouvelle orientation à Bernadette Joseph car ces contacts avec les institutions m'intéressaient peu alors que j'étais très occupée à développer un catalogue pour la cartoθήque de Paris 8.

En mai 2007, Bernadette Joseph propose une charte et un logo qui est toujours celui utilisé. Le réseau prend le nom de Géoatlas.



En 2008, je crée un site sous Spip et Géoatlas se transforme en GéoRéseau qui est moins usité que l'autre nom. Le site se développe avec des modules de dons, des articles etc. Les dons occupent l'essentiel des échanges par mels. Bernadette Joseph continue à jouer ce rôle central de relais d'informations entre le CFC, IGN, Abes etc. Je continue de pêcher de nouveaux contacts : une quarantaine de destinataires, fin 2008.

2009 : le chantier collectif de Cartomundi

C'est par le biais de ces réunions que se développe la coopération concernant Cartomundi. En 2009, nous prenons connaissance du projet de Jean-Luc Arnaud, directeur de recherche au CNRS, de créer un catalogue collectif de cartes, sur le modèle du Sudoc puisque chacun y intégrerait ses collections mais par le biais d'une interface propre aux cartes. La recherche se ferait sur une planisphère. Ce projet est présenté aux Département des cartes et plans de la BnF, à l'IGN, à l'Abes (qui gère le Sudoc) et à d'autres dont GR. C'est le début d'un projet collectif qui se poursuit encore aujourd'hui. Il y a eu des réunions de travail sur le cahier des charges, la recherche des tableaux d'assemblage, l'intégration de cartes numérisées, le catalogue de séries, des formations à Cartomundi etc.

Cartomundi est un travail collectif qui prouve la spécificité de la carte par rapport au livre et autres supports de bibliothèque (par exemple, l'importance de l'échelle en critère de recherche). Il permet la mise en valeur les collections de cartes que possèdent les cartoθήques et manifeste l'utilité de ces collections aux yeux de la hiérarchie. Il pose aussi un problème d'outil de catalogage : entre le Sudoc et Cartomundi, que choisir ?

Fin 2009, Bernadette Joseph prend sa retraite (mais continue à œuvrer pour les cartoθήques en cataloguant les grandes séries de l'IGN, avec l'aide d'Isabelle Trincano : nous en avons fait un [article pour la Géofeuille](#)).

2010 : extension des outils

A partir de 2010 ont lieu des rencontres annuelles entre responsables de cartoθήques. Ces rencontres comprennent la visite d'une cartoθήque et des discussions. Nous alternons entre Paris et la province. Celle de 2018 s'est déroulée à Montpellier. A chaque fois, y assistent entre une douzaine et une vingtaine de personnes. Celle de [Bordeaux 2013](#) a été mis en images gourmandes dans la Géofeuille, celle de [St-Mandé 2017](#) est plus détaillée. Un compte rendu est toujours envoyé par mel (avec des photos du banquet !) à tout le réseau, après l'événement.

Le site internet passe de Spip à Joomla puis est développé complètement en interne ([site actuel](#)) sur le constat que personne ne poste d'informations (alors que Spip ou Joomla permettent cette mise en ligne individuelle) et que tout passe par moi. Alors autant ne pas dépendre d'une architecture

extérieure.

En 2011, il y a 54 membres. Un journal est mis en ligne, la [Géofeuille](#) : 2 numéros par an, 4 articles écrits par des membres de GR.

En janvier 2013, la gestion des destinataires de mels passe par une liste de diffusion hébergée à Paris 8. La gestion des adresses qui se faisait manuellement (tout le monde voyant la liste des destinataires et reprenant cette liste pour envoyer un message) en est grandement facilitée. En revanche, les noms ne s'affichent plus. Est-ce que ce « silence » peut avoir un impact sur la « convivialité » ? Mais par ailleurs, la [liste des membres](#) est mise à jour annuellement sur le site internet.

2016 : le chantier collectif des « 25kistes »

En 2016, commence un deuxième gros chantier collectif : le recensement pour Cartomundi de la Carte topographique de la France au 1:25 000 (série bleue, série Top et nouvelle série SB). Un mel est envoyé à GR pour présenter cette gigantesque entreprise et demander des volontaires. 5 établissements acceptent. Le recensement s'appuie aussi sur Isabelle Trincano et Bernadette Joseph pour le catalogage des cartes de l'IGN. Chacun doit insérer ses collections dans un tableau Excel selon une typologie et un codage d'informations élaborés par Jean-Luc Arnaud. Deux articles de la Géofeuille décrivent ce projet et ses modalités : [Série au 1:25 000 de la France et 25kistes](#), [Les outils des 25kistes en images](#)

Ce recensement sera une très belle réussite collective en plus d'offrir l'occasion, à toutes les bibliothèques universitaires, d'intégrer les titres qu'elles possèdent dans cette série fondamentale pour l'enseignement de la géographie (avec la Carte topographique de la France au 1:50 000 qui n'est plus mis à jour par l'IGN).

II. Situation actuelle et outils

En 2018, le GR comprend 102 membres pour une cinquantaine d'établissements.

Qui sont les membres ?

La répartition des établissements donne 37 bibliothèques universitaires dont 11 bibliothèques universitaires et 26 bibliothèques situées hors de la BU. 6 écoles d'architecture ou grandes écoles. 10 autres qui sont souvent des établissements nationaux et 2 établissements de recherche. Les bibliothèques municipales, départementales et autres bibliothèques avec fonds de cartes ne sont pas dans le GR et il n'est même pas certain que toutes les bibliothèques universitaires soient recensées.

Extension

A Montpellier 2018 a été prise la décision d'étendre le réseau pour toucher tout établissement gérant un fonds de cartes anciennes ou récentes. J'ai demandé au GR s'ils avaient connaissance d'établissements de ce type et par ailleurs, j'ai pris appui sur les [partenaires de Gallica](#) pour récupérer des adresses mel (ce n'est plus le temps du téléphone...).

Citons par exemple le service historique des armées, la cour de cassation, la fédération des parcs naturels, Michelin et le service de météorologie, l'Ifremer, Polytechnique, l'Insee, les Archives du Ministère des affaires étrangères. Ceux qui ont accepté d'entrer dans GR ont été présentés par mel à tous. Ils ont parfois rédigé une présentation de leurs collections (l'[Insee](#), les [Archives du Ministère de l'Europe](#)). Une [carte des établissements gérant des fonds](#) (qu'ils soient membres ou non de GR mais ayant répondu au mel sur leurs collections) a été créée avec l'outil Ma carte de Géoportail.

Par manque de temps, cette tâche laborieuse sera faite à long terme à moins que d'autres membres y participent en recensant les ressources de leur « région » ou de leur environnement de travail.

Une autre décision prise à Montpellier consiste à recenser les fonds de cartes numérisées et en cours de numérisation mais une réflexion est à mener sur les meilleurs outils et procédures à installer pour que l'impact soit le plus léger et le plus efficace possible sur des cartothèques qui manquent de temps, de personnel et de budget pour participer à des chantiers collectifs.

Comment vit le réseau ?

1. Echanges par mel et dans les rencontres annuelles. Les mels peuvent être répartis grossièrement en quelques catégories.

a) Des questions pour renseigner les lecteurs, enseignants ou étudiants :

Un étudiant de chez nous cherche des photos et des plans anciens des villes inuites, dans les années 50 au moment de la naissance des villes. Sa limite géographique est : Canada et Groenland.

carte pédologique ou à défaut géologique d'Ukraine

carte au 1/50 000 du secteur de Ras-el-Ma (anciennement Bedeau), dans l'ouest algérien (région de Sidi Bel Abbas)

carte sur les conflits d'usage du territoire

carte récente de Ouagadougou avec les limites d'arrondissement

cartes topo Vietnam nord et Nicaragua

recherche de "carte anamorphose"

recherche des légendes les plus courantes

recherche de TA de l'Algérie au 50e

b) Les outils du quotidien

éditeurs de cartes murales

achat de meubles à plan

équipement des cartes en RFID

modèle de table "idéale" pour la lecture de cartes

stockage des atlas grand format

qu'elles sont vos modalités en ce qui concerne les prêts de vos documents cartographiques.

c) Catalogage et davantage

Catalogage dans le Sudoc : question de sa pertinence

Questions pointues sur le catalogage

J'ai deux cartes presque entièrement identiques : une avec les courbes de niveau, l'autre sans (extraits en pièces jointes). Je me suis localisé sur cette notice créée par le Museum d'Histoire Naturelle : 178117366. Apparemment l'exemplaire du Museum ne comporte pas de courbes de niveau (codes de représentation du relief : non applicable). Dois-je créer une autre notice, en précisant la présence des courbes ? ou bien simplement mettre une note spécifique ?

Comment faire un inventaire

Comment constituer un catalogue

d) Projets qui peuvent dépasser les cartes et toucher à l'enseignement de la géographie

Proposition d'un guide du lecteur

Enquête comme « La place des cartes et plans en bibliothèque a-t-elle changé depuis 2007 ? » proposée en 2018 à partir d'un article de 2007. Il faudra la relancer car les réponses ont été maigres.

Des articles pour la Géofeuille

Les gros projets concernant CartoMundi ou le recensement de la Carte topographique de la France au 1:25 000

La définition du mot Cartothèque a été ajoutée dans le [dictionnaire de l'Enssib](#).

A la cartothèque de Paris 8, nous avons établi des bibliographies sur des thèmes de base, en complément de celles des enseignants, en vérifiant par document et même par paragraphe ce qui est accessible ou pas aux étudiants de licence première année. (Exemple du [climat](#)).

e) Des actualités

Par les mels passent les annonces d'expositions, de nouveaux outils comme [Géoportail](#) ou [Remonter le temps](#), des demandes et des offres de formations, la présentation des nouveaux membres.

Un [fil d'actualités](#) a été mis en place sur le site internet. Je fais de la veille documentaire et j'ajoute des informations ponctuelles données par GR.

2. Le [site internet](#)

Je l'ai développé avec les mêmes outils que le site de la cartothèque de Paris 8.

Les onglets pourraient être autres, évoluer selon les demandes. L'objectif est de proposer une mine d'informations pratiques pour la gestion d'un fonds de cartes et de conserver la mémoire de ce qu'était un réseau de cartothèques à un instant T.

3. La Géofeuille

Il y a deux Géofeuille par an (printemps et automne) et 4 articles pour chacune. Le plus souvent, ce sont des présentations de cartothèque. Parfois, des rencontres avec des professionnels du métier. A Montpellier 2018, il a été décidé de confier la gestion entière d'une Géofeuille à un membre de GR. En effet, la préparation est lourde et mieux vaut que plusieurs s'en chargent tour à tour. Philippe Laymond de la cartothèque de Bordeaux 3 prépare la Géofeuille d'automne 2018.

En **conclusion**, ce réseau est informel de n'avoir pas de hiérarchie et d'évoluer chaque année selon les mels et les rencontres, l'implication des gens et les sujets d'actualité (par exemple, la numérisation et la communication abordées à Montpellier).

Être membre de GR n'engage à rien (sauf au minimum, à fournir les informations sur son établissement pour alimenter la page des membres et à la mettre à jour chaque année en m'indiquant les changements par mel). GR permet de rompre l'isolement, de côtoyer d'autres cartothécaires, d'aider au quotidien, de donner connaissance des postes existants, de mettre en valeur son travail auprès des autres cartothèques, de son établissement et de sa hiérarchie.

C'est un réseau informel qui est ce qu'on en fait.

